

**Quelques survivances de la civilisation égyptienne dans la Grèce antique : études des travaux de Cheikh Anta Diop et de Théophile Obenga.**

Mouhamadou Nissire Sarr

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

[mouhamadounissire.sarr@ucad.edu.sn](mailto:mouhamadounissire.sarr@ucad.edu.sn)

**Résumé :** La rencontre entre l'Égypte et le monde grec à partir de la XXVI<sup>e</sup> Dynastie a suscité des débats intéressants au sein de l'intelligentsia occidentale notamment française. Émile Amélineau (1916) et Paul Masson-Oursel (1948) avaient déjà exprimé le besoin d'interroger les dépositions grecques pour mesurer l'influence de la civilisation égyptienne dans les domaines philosophique et scientifique sur celle de la Grèce. Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, cependant, ont beaucoup insisté sur les sources égyptologiques et négro-africaines. Ce travail revisite les travaux de ces historiens pour rendre intelligible l'apport de l'Afrique noire à la civilisation universelle.

**Abstract:** During the last century a lively debate rose, within the western intelligentsia, on the Egyptian contribution to the Greece civilization that started since their direct contact in the course of the XXVIth dynasty. Emile Amelineau (1916) and Paul Masson-Oursel (1948) had already expressed the need to inquiry Greek testimonies in order to evaluate the influence of the Egyptian civilization in the philosophical and scientific fields on that of Greece. This topic has also been discussed by Cheikh Anta Diop and Theophile Obenga who decided to focus themselves on egyptian and negro-african sources. This present paper revisits the work of these historians in order to highlight the contribution of black Africa to universal civilization.

**Mots-clés :** Égypte-Grèce-Civilisation-Influence-Apport

**Keywords:** Egypt-Greece-Civilization-Influence-Contribution.

## Introduction

Depuis les travaux de Cheikh Anta (1954, 1981) et de Th. Obenga (1990, 2010), il est avéré que la civilisation de l'Égypte ancienne fut l'œuvre des nègres d'Afrique. Les habitants de ce continent sont désignés dans la littérature grecque dès les origines sous le vocable de « *Éthiopiens* ». En effet, les études d'Engelbert Mveng et de Frank Snowden nous apprennent que depuis Homère jusqu'à Strabon, « *Aithiops* » (« *Ethiopien* »), le terme dont les Grecs se servaient pour désigner les populations africaines, apparaît comme un leitmotiv. Ce terme est un mot composé (αἴθω, « *visage* » et ὤψ, « *brûlé* ») qui pourrait se traduire en français par « *noir* ».<sup>1</sup>

De ces *Noirs*, les Grecs développèrent une image positive : un peuple sans reproche habitant un pays paradisiaque. En effet, dans *Iliade* et *Odyssée*, Homère décrit le territoire des *Nègres* comme le pays divin où les dieux grecs se ressourcent fréquemment<sup>2</sup>. Il estime parfait le niveau de vie de ces individus<sup>3</sup>. Cependant, cette perception ne qualifie pas tous les Noirs ; et pour ceux qu'elle désigne, elle n'est valable que pour un temps limité : il s'agit des noirs d'Afrique pendant l'époque classique, c'est-à-dire avant qu'il y ait eu contact physique entre ces deux peuples.

Les premières mentions des premiers contacts physiques entre Grecs et Égyptiens en Égypte datent des « Antiquités Intermédiaires ». C'est précisément avec les souverains de la XXVI<sup>e</sup> Dynastie (664-525 av. notre ère) que les Grecs se voient officiellement ouvrir les portes de l'Égypte. Le règne de ces cinq pharaons marqua considérablement cet événement : Psammétique I, Nécho II, Psammétique II, Apriès et Amasis. En effet, Psammétique est arrivé au pouvoir en combattant les assyriens par le soutien des mercenaires grecs<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'il libéra l'Égypte de l'occupation des puissances étrangères. Ainsi, en guise de récompense pour ses alliés, il permit aux Grecs de s'installer en Égypte en leur attribuant le territoire de Naucratis<sup>5</sup> qui ne s'éclipsera qu'à la fondation d'Alexandrie, en 332 avant notre

---

<sup>1</sup>Mveng E., 1972, *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon*, Paris, Présence Africaine, p. 94-95 / Snowden, Fr M., 1970, *Blacks in Antiquity: ethiopians and greeko-roman experience*, the Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass, p.102

<sup>2</sup> Homère, *Iliade* I, 423-425 et *Iliade* XXIII, 205-207.

<sup>3</sup> Homère, *Odyssée* I, 22-26.

<sup>4</sup> Sall B., 2005-2006, « L'Égypte était-elle un don du Nil » ; in *ANKH* 14/15, p. 37-38.

<sup>5</sup>Id. p.39.

ère, par le souverain grec Alexandre le grand<sup>6</sup>. Son attachement envers ces étrangers est perpétué dans sa postérité. En effet, Amasis apparut comme un ami des Grecs. Il œuvra de toutes les manières pour que les Grecs se sentent à l'aise en Égypte en leur donnant le droit d'ériger leur cité et de s'installer à la manière grecque comme l'atteste ce passage d'Hérodote :

« Ami des Grecs, Amasis donna à quelques-uns d'entre eux des marques de sa bienveillance ; notamment, à ceux qui venaient en Égypte, il concéda pour y habiter la ville de Naucratis ; à ceux qui ne voulaient pas habiter là, mais que la navigation y menait, il concéda des emplacements pour y élever des autels et des sanctuaires à leurs dieux »<sup>7</sup>.

Des contacts entre l'Égypte pharaonique et la Grèce antique, surgissent des vagues d'influences réciproques dans plusieurs secteurs. Dans les domaines scientifique et philosophique, l'Égypte donna à la Grèce les fondamentaux de sa civilisation. Dans *Civilisation ou Barbarie* (1981, p. 479-482), Cheikh Anta Diop recense les termes grecs d'origine négro-égyptienne. Son travail avait été inspiré par les travaux des antiquisants A. Aymard et J. Auboyer (1961, p. 231) qui écrivaient : « La langue grecque a adopté certains mots qui ne sont ni indo-européens ni sémitiques ; ils proviennent d'une langue peut-être plus ancienne elle-même que le crétois ; en tous cas, les Crétois et les Mycéniens les avaient utilisés ». Ces auteurs semblent ignorer le passage égyptien de certains savants grecs qui ont été initiés à la pratique de la langue égyptienne, les hiéroglyphes. Nous pouvons citer les cas de : Pythagore, Démocrite, Thales, Aristote, Anaximandre, Solon etc.

Théophile Obenga (2005, chapitre III au chapitre VIII) fait l'état des lieux des savoirs égyptiens enseignés à l'époque classique : la philosophie, les arts, les mathématiques, l'arithmétique, la métaphysique, la métempsychose, le droit assimilé à la *Maât* égyptienne. Il conteste l'origine étymologique du terme philosophie que serait venu de l'égyptien  *sb3* « instruire, éduquer » , démotique *sb3t* « enseignement » copte *cBO* « apprendre, enseigner », *CBϕ* « enseignement, éducation, intelligence », *cαBH* « sage », *cBOXI* « disciple, apprenti », grec *σοφός* « qui sait, qui maîtrise un art ou une technique », *τὸ σοφόν* « la science, la sagesse », *σοφία* « habilité à faire » (Obenga, *op. cit.* p. 220). Dans « Hérodote et l'Égypte », Th. Obenga (2019-2020) s'intéresse aux relations entre L'Égypte et le monde hellénique à travers l'œuvre de cet historien. Il montre la pertinence des informations fournies

<sup>6</sup>Obenga, Th., 2005, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, Khepera, L'Harmattan.

<sup>7</sup>Hérodote, *Histoires*, Livre II (Euterpe), 178.

par cet auteur notamment les personnages divins grecs venant d'Égypte, l'histoire de la colombe qui a la voix humaine, les cultes pythagoriciens d'origine égyptienne, le refus des Égyptiens d'adopter les mœurs grecques, la pratique de la circoncision léguée aux grecs, l'immortalité de l'âme qui sera formulée plus tard dans l'œuvre de Platon. Dans un article récent, Th. Obenga (2021) approfondit le travail de Cheikh Anta Diop sur le vocabulaire grec d'origine égyptienne plus précisément, à propos des noms des divinités, du nom de pharaon, de la couronne, des noms de personne, de la spiritualité et de la philosophie.

En plus d'avoir fait de la négritude des anciens Égyptiens un savoir opérationnel et d'avoir démontré l'Africanité de la civilisation égyptienne, Cheikh Anta Diop et Obenga ont également montré également que la Grèce antique a subi de multiples influences égyptiennes. En attestent les manifestes affinités scientifique et philosophique entre ces deux peuples. Cependant, sachant que les savoirs pharaoniques avaient une base autre que scientifique, nous nous posons la question de savoir si les Grecs en exportant vers l'autre rive de la Méditerranée des éléments de la civilisation égyptienne, ont pris en compte les valeurs qui les régissent. Alors, que représentaient les Égyptiens pour les Grecs ? En quoi la Grèce doit-elle à l'Égypte en termes de science et philosophie ? Comment la sagesse égyptienne manquerait-elle aux sciences grecques ? Notre problématique s'articule autour des points suivants : les cosmogonies, l'enseignement des sciences et les vertus de la *Maât* dans les œuvres grecques.

## 1. La cosmogonie égypto-grecque

L'une des raisons qui ont poussé Cheikh Anta Diop à s'intéresser à l'étude du passé est celle de vérifier les tenants et les aboutissants des propos qui faisaient de l'Afrique une terre vierge d'histoire. En pratique philosophique, l'érudition occidentale exclut l'Afrique sans ambages. Pour elle, en effet, la philosophie est grecque dans tous les sens et ne peut être définie au-delà de l'Europe<sup>8</sup>. Pour des penseurs comme Cheikh Anta Diop, Obenga entre autres, on ne peut accrédi-ter de tels discours qui ont des fondements moins scientifiques qu'idéologiques : la vérité est que « Les Grecs n'étaient pas les auteurs de la philosophie grecque, mais les peuples de l'Afrique du Nord qui étaient communément appelés Égyptiens »<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Somet Y., 2005, *L'Afrique dans la philosophie. Introduction à la philosophie africaine pharaonique*, Paris, Khepera, p. 27-28.

<sup>9</sup> James G. M., 1954, *Stolen Legacy : Greek Philosophy is stolen Egyptian Philosophy*, New-York, Philosophical Library.

En effet, l'école ionienne de la philosophie est la première grecque à donner les premières spéculations rationnelles et objectives qui eurent servi de principes explicatifs de l'univers, sa genèse, son origine<sup>10</sup>. Ainsi, à la base de l'existence de toute chose, les premiers physiciens milésiens proposèrent « tantôt l'eau, tantôt l'illimité, tantôt l'air, dans le flux perpétuel du devenir » qui, mis en bloc, se parallélise avec une pensée cosmogonique égyptienne.

Les Égyptiens pensaient qu'il existait une matière primordiale incréée et qui est à l'origine de tout : le  Noun (l'eau<sup>11</sup>), démotique *nwn*, copte NOXN, du grec νόος, intelligence, traduit par intelligence suprême chez Anaxagore et chez Platon. Selon Obenga, le terme grec peut bien provenir de l'égyptien *noun, nouou*<sup>12</sup>. Dans cette eau, il y'avait un esprit inerte qui était en sommeil. À un certain moment, l'esprit a pris conscience et s'échappe par une action surnaturelle du Noun, et du coup la lumière fût. Alors *Atoum* décida de créer et engendra un premier couple que sont *Shou* et *Tefnout* (le sec et l'humide) qui donnèrent naissance à *Nout* et *Geb* (la terre et la voute ceste) qui conçurent à leur tour deux couples divins : d'abord Osiris et Nephtys puis Isis et Seth.

Les travaux de E. Erichsen (1954) et de W. Westendorf (1977) permettent de retrouver l'étymologie du nom des divinités égyptiennes qui ont survécu dans les langues de la Basse époque, en l'occurrence le démotique, le copte et le grec :  Wsir, le dieu Osiris, démotique *Wsir*<sup>13</sup> copte OXCIPÉ, OXCIPÍ(O), grec Ὀσίρις, Υσιρίς<sup>14</sup> ;  *Nbt-Hwt* (ancien égyptien) « Maîtresse de la maison de momification », démotique *Nb.t-Ht* (E. 213), copte Νεβγφ, Νεφγφ, grec Νεφθυς<sup>15</sup> ;  *Js.t, 3st, jw.st* démotique, *is.t*, copte hse, hsi, grec Ισις ;  *Hp*, le dieu Apis, démotique *Hp*, copte àπε, àπι, grec Ἄπις ;  *hby* (égyptien ancien) (Wb. 2, 487), démotique *hb* (E. 272), copte Ιεφι, Σεφι, Ι Βοχι, Αβοχι, Ιωοχι, ΙΙΙ (W. W. Westendorf, KHW, p. 354) ;  *Hwtj* (égyptien ancien) (Wb. 5, 606), démotique *THwtj* (E. 651), copte γοοxt, γφοxt, γοοt, γα(o)xt, γαoxγ, γαχα, grec Θῶυθ, Θῶθ, (W. W. Westendorf, KHW, p. 261) ;  *Nt, Nrt, Nit* (ancien égyptien, Gardiner, Sign-List R24), démotique *nj.t* (E. 206), grec ΝῆιθΝιτ (Wb. 2, p. 198) ;  *Ht-Hr* (ancien égyptien),

<sup>10</sup> Pétit P., 1962, *Précis d'histoire ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 196.

<sup>11</sup> Lam A. B., 2006, *La vallée du Nil. Berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar, /KHEPERA, p.19-40.

<sup>12</sup> Obenga Th., 2021, « Histoire interculturelle de l'Antiquité : Vocabulaire grec d'origine égyptienne », *ANKH*, Revue d'égyptologie et des Civilisations africaines, n° 30-31, Paris, Khepera, 2021-2022, p. 57.

<sup>13</sup> Erichsen W., 1977, *Demotisches Glossar*, Kopenhagen, Ejnar Munksgaard

<sup>14</sup> Wb. 1, p. 359 ; Westendorf W., 1977, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter Universitätverlag, p. 277.

<sup>15</sup> Westendorf W., *op. cit.*, p. 120.

copte αμφρ, ατορ (W. W. Westendorf, KHW, p. 570) ;  *Imn*, démotique *imn*, copte αμοχΝ, grec Ἄμμων, divinité vénérée à Louxor et à Karnak, d'où les termes *imn m ip.t* « Amon de Louxor », *imn m ipt-cwt* « Amon de Karnak » (Wb. 1, p. 84).

La présence des divinités égyptiennes dans le panthéon grec est une dimension fondamentale de l'histoire interculturelle de l'antiquité. Elle permet de comprendre le syncrétisme égypto-grec mais aussi le rayonnement de la culture égypto-africaine en Méditerranée. Le Professeur A. Erman (1952) a consacré le dernier chapitre de son ouvrage à la présence de la religion égyptienne en Europe. Il décrit les manifestations des mystères osiriens et isiaques en Grèce en ces termes :

« Les navigateurs et les commerçants égyptiens qui s'étaient établis dans les ports ou de grandes villes de la Méditerranée avaient depuis longtemps fait connaître ces dieux (Osiris, Isis). Ils formaient des communautés égyptiennes dont les fêtes mystérieuses attiraient leurs concitoyens grecs et les gagnaient par contamination. Déjà au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, nous trouvons au Pirée un sanctuaire d'Isis, de caractère privé, il est vrai, et il ne se passe guère de temps que nous ne rencontrons les dieux égyptiens également à Rhodes, à Lesbos, à Théra, à Smyrne et en d'autres endroits ; dans l'île sacrée de Délos on adore, en tête des autres dieu, Sérapis et Isis »<sup>16</sup>.

Au plan philosophique et cosmogonique, nous pouvons noter une forte prégnance de la conception mystique du nombre chez le philosophe grec Pythagore, lui venant d'Égypte. Chez ce dernier, le nombre est perçu comme étant le principe premier à partir duquel tout est issu. Tout est nombre. Il est l'équilibre de l'univers dont il est en même temps la cause première<sup>17</sup>. Cette perception numérique de l'univers était également connue des anciens Égyptiens comme en atteste les termes qu'ils utilisaient pour désigner les sciences qui étudient les êtres abstraits tels que les nombres, les figures géométriques, les fonctions, les espaces, leur application à : « *une méthode correcte d'investigation dans la nature* (  ) *pour connaître tout ce qui existe*, (  ) *chaque mystère*  , *tous les secrets* (  ) ».<sup>18</sup>

<sup>16</sup>Erman A., 1954, *La Religion des Égyptiens*. Préface de M. Étienne Drioton, Paris, Payot.

<sup>17</sup> Obenga Th., 2005, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire culturelle dans l'Antiquité. Aux sources de la philosophie grecque*, Paris, Khepera, L'Harmattan, p. 59.

<sup>18</sup> Obenga Th., 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, p. 357.

Parménide professa la théorie de l'existence de l'Être, symbole de la connaissance, de la vérité, par opposition au Non-être. Ainsi, en développant la philosophie de la dialectique, le père de l'école d'Élée aurait répété un enseignement initié en Grèce par Pythagore. Doctrine analogue au dualisme de la théologie memphite. Les affinités philosophiques entre l'Égypte et la Grèce sont également apparentes avec « la révolution socratique ». Cette variation consiste, en fait, à la transformation de l'interrogation philosophique de la question cosmogonique à celle anthropologique : Ainsi, de ce bouleversement, il fut décrété en Grèce que « *Socrate est l'homme le plus sage de la cité* »<sup>19</sup>. Cette pensée morale qui serait à la base de la notoriété de Socrate admet de profondes ressemblances en Égypte. Ainsi, on peut citer, entre autres, « *l'enseignement pour Merirkaré (...), les Instructions d'Amenemhat Ier (...), les Instructions de Khonsu-Hotep à son fils Ani, la Sagesse d'Aménémopé (...), les maximes de Ptahhotep, (...), l'Enseignement de Kagemni...* »<sup>20</sup>. Grosso modo, l'eau de Thalès, l'illimité d'Anaximandre et l'air d'Anaximène renverraient parfaitement aux *Noun, Kheper* et *Shou* égyptien. Le mathématisme cosmogonique pythagoricien renvoie à l'idée égyptienne selon laquelle les mathématiques peuvent fournir la clé de l'explication de l'origine de la nature : « *sa texture intime, ses éléments, leur agencement, les lois de la nature, les mystères* »<sup>21</sup>. Ainsi, la doctrine de la dialectique de Parménide s'applique à la cosmogonie memphite et la « révolution socratique » aux différents enseignements et sagesse égyptiens.

## 2. De l'antériorité de la Science égyptienne sur celle de la Grèce

En effet, les textes des pyramides révèlent l'existence des connaissances philosophiques en Égypte depuis l'Ancien Empire (2780-2260 avant notre ère) au moins, c'est-à-dire des millénaires avant la Grèce<sup>22</sup>. Eux-mêmes « *sont d'accord pour admettre qu'ils furent les élèves des Égyptiens* » (cf. Flavius Josèphe)<sup>23</sup>. On raconte ainsi que c'est Thalès qui, de retour de l'Égypte, aurait conseillé à Pythagore de s'y rendre<sup>24</sup>. Ce dernier y aurait séjourné en tant

<sup>19</sup> Somet Y., 2003- 2004, « La pensée morale égyptienne du IIIème millénaire avant l'ère chrétienne », in *ANKH* n° 12/13, p. 12-25.

<sup>20</sup> Brunner H., 1998, *Die Weisheitsbücher der Ägypter, Lehren für das Leben, eingeleitet und erläutert von Helmut Brunner*, Düsseldorf und Zürich, Verlag Artemis und Winkler.

<sup>21</sup> Obenga Th., 1989, « l'Égypte pharaonique tutrice de la Grèce de Thalès à Aristote » in *Ethiopiennes* n°52 revue trimestrielle de culture négro-africaine 1e semestre- vol. 6 n° 1.

<sup>22</sup> Doudou Dieng, 2008, « AFROCENTRICITE : polémique autour d'un concept ». In *la conscience historique africaine*. Paris, L'Harmattan, p. 141-145

<sup>23</sup> Obenga, Th, 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, pp. 16-18

<sup>24</sup> Diop, C. A, 1962, « L'Égypte ancienne et Afrique noire ». In *Bulletin de l'IFAN*, T. XXIV, série B, N° 3-4, p. 525.

qu'étudiant près de 22 ans<sup>25</sup> et aurait, entre autres enseignants, « *Enuphis l'Héliopolitain* »<sup>26</sup>. En sciences exactes l'Égypte a transmis à la Grèce des savoirs dans plusieurs domaines, notamment en médecine, en astronomie et en Mathématiques.

Jürgen Thorwald situe l'invention de la médecine égyptienne vers plus de 2000 ans avant « *l'apparition historique des premiers médecins grecs (...)* »<sup>27</sup>. Pour Hérodote, l'Égypte n'avait pas d'égal dans ce domaine. Chaque médecin avait sa spécialisation<sup>28</sup>. Les Égyptiens connaissaient l'origine des maladies et en prenaient des mesures préventives<sup>29</sup>. La véracité de l'idée d'une connaissance médicale avérée des anciens Égyptiens se vérifie dans différents papyri sur lesquels sont inscrits des traités médicaux et auxquels Thierry Badinet a consacré une étude.<sup>30</sup>

En effet, dans le « papyrus médical de Berlin », on trouve « *les remèdes destinés à combattre l'action des différents démons (...)* »<sup>31</sup>. Les papyri *Smith* et *Ebers* contiennent « *un traité chirurgical (...)* » et « *le tour de la pathologie rencontré par un médecin dans son exercice quotidien et lui (sert) de guide* »<sup>32</sup>. Dans le Papyrus *Kahun*, il est question de gynécologie. Il y a également le « papyrus médical de Londres » dans lequel « *abondent des procédés médio-magiques* », celui de « *Cheaster Beatty n° VI* » qui contient « *des recettes pour les maladies anales* »<sup>33</sup>. D'autres papyri relatent des traités des maladies des femmes, des soins aux nouveau-nés, l'ophtalmologie, la parasitologie,<sup>34</sup> et même « *d'un traité sur les serpents* »<sup>35</sup>, etc.

En plus de l'antériorité de la médecine égyptienne sur celle grecque, Bruno Halioua<sup>36</sup> indique que c'est à l'Égypte que la Grèce doit ses premiers médecins. En effet, les affinités que présentent *les perittôma* avec les *oukhedou* seraient dues à l'influence saïte de l'école cnidienne. Saïs aurait transmis également le savoir médical à l'école de Croton dont

<sup>25</sup> Obenga, Th., 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, p.127.

<sup>26</sup> Plutarque, *Isis et Osiris*, p.16.

<sup>27</sup> Jürgen Thorwald, 1966, *Histoire de la médecine dans l'Antiquité*. Texte traduit en français par Henri Daussy, Paris, éditions Hachette, p. 16.

<sup>28</sup> Hérodote, *Histoires*, II. LXXXIV

<sup>29</sup> Hérodote, *Histoires*, II. LXXVII.

<sup>30</sup> Badinet Th., 1995, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

<sup>31</sup> *Id.* p.15.

<sup>32</sup> *Ibid.* p.16.

<sup>33</sup> *Ibid.* p. 18.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.* p.19.

<sup>36</sup> Bruno Halioua, 2008, *La médecine aux temps des pharaons*, Paris, Liana Levi.

*Democede* serait le chef de fil. Quant à Hippocrate, « le célèbre maître à penser de l'école de Cos », « il aurait séjourné trois ans en Égypte (...) (et) serait rendu du temple d'Imhotep à Memphis où il aurait appris de grandes choses (en médecine) (...) Son péri arthron n°58, par exemple « les affections incurables dont on doit les connaître afin de ne pas causer de souffrances inutiles » ou bien l'aphorisme VI, 38 : « il vaut mieux ne pas traiter ceux qui ont des cancers occultes », évoque le pronostic du papyrus Smith : « une maladie pour laquelle on ne peut rien ». Ailleurs, quand Hippocrate conseille : « ...mais laissez les choses en l'état » (...), on pense au fameux : amarre-le à son pieu d'amarrage »<sup>37</sup>. En astronomie, l'Égypte a encore transmis au monde grec les bases. Hérodote dit : « (...) de tous les hommes, les Égyptiens, les premiers, ont réglé l'année, répartissant son cours en douze parties ; ils ont, disent-ils, fait cette découverte en observant les astres. »<sup>38</sup>. Aristote situe « le berceau des arts mathématiques » en Égypte<sup>39</sup>. En effet, des millénaires avant la Grèce, les Égyptiens avaient « la connaissance de la technique du calcul algébrique »<sup>40</sup> et « la notion de « logique » en mathématique »<sup>41</sup>, pratiquaient « la métrologie »<sup>42</sup>, calculaient la surface du triangle<sup>43</sup>, celles du cercle<sup>44</sup> et de la « demi-sphère »<sup>45</sup>, savaient calculer « le volume du cylindre »<sup>46</sup> et celui « d'un tronc de pyramide »<sup>47</sup> ; mais également ils pouvaient calculer « l'angle d'inclinaison d'une pyramide »<sup>48</sup> et en faire une preuve<sup>49</sup>. Ces connaissances sont encore contenues sur des supports tels les papyri conservés dans des musées. Les informations y contenues révèlent le berceau des mathématiques grecques : entre autres inventions, celles d'Archimède, de Pythagore, de Thalès seraient appartenues au Égyptiens.<sup>50</sup>

En effet, avant d'acquérir des connaissances en géométrie, Archimède séjourna d'abord à Alexandrie en Égypte<sup>51</sup>. C'est de là qu'il aurait appris une « détermination plus précise de

---

<sup>37</sup> *Idem*, p. 206.

<sup>38</sup> Hérodote, *Histoires*, II. VI.

<sup>39</sup> Obenga Th., 2000, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, p.355.

<sup>40</sup> *Idem*, p. 367.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 375.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.383.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 397.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 401.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.405.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.409.

<sup>47</sup> *Ibid.* p. 413.

<sup>48</sup> *Ibid.* p.417.

<sup>49</sup> *Ibid.* p. 423.

<sup>50</sup> Couchoud, *liminaire I*

<sup>51</sup> Asimov I., 1983, *Grandes découvertes de la science*. Philippines, Nouveaux Horizons, p.32.

*pi*»<sup>52</sup>. Ainsi Cheikh Anta Diop affirma, sur la base des informations contenues dans le papyrus de Moscou et de Rhind, que les Égyptiens avaient des connaissances avérées en géométrie et savaient mesurer le cercle parfaitement. De ce fait, Archimède n'a fait que reprendre les méthodes longtemps développées par les Égyptiens, des millénaires avant sa naissance.<sup>53</sup> Pythagore, lui, fut un élève des prêtres de Thèbes. Il est considéré en Grèce comme étant le père d'un théorème qui porte son nom : celui-là qui soutient que dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des autres cotés<sup>54</sup>. Une telle connaissance était bien connue et pratiquée en Égypte où le mathématicien grec l'aurait acquise.<sup>55</sup> Quant au théorème de Thalès, une méthode théorique géométrique qui voudrait que « *si dans un plan, un axe coupe trois droites parallèles D1, D2 et D3 en A, B et C, le rapport AB/AC est indépendant de l'axe choisi* »<sup>56</sup>, le papyrus Rhind l'expose clairement. Il s'agit du problème n° 53 que Thalès a copié. Il est Composé 1700 ans, au moins, avant sa naissance.<sup>57</sup>

### **3. Les vertus de la Maât dans la transmission du savoir en Égypte et en Grèce**

Après que le monde a été créé et qu'il a été rempli de tous les éléments nécessaires, le souci majeur de l'homme était maintenant de savoir comment le disposer et le maintenir dans l'ordre. Les anciens Égyptiens mettaient ainsi en place les principes de la *Maât* : une déesse mais aussi un principe à la base de laquelle la civilisation égyptienne a pu être maintenue pendant plus de 3 000 ans sans être interrompue. En tant que principe normatif, la *Maât* dictait, dans toutes les activités égyptiennes, ses règles : « *ordre, organisation, équilibre cosmique, harmonie, balance, justesse* »<sup>58</sup>. Elle est ainsi un discours de légitimité qui fonde la vie et la reproduction de la vie. En cela, elle comporte un principe vital, garant de l'existence. Elle constitue le principe même des sciences et admet une dimension éthique et déontologique.

---

<sup>52</sup> Diop C. B. et Adjamagbo K., 1995-1996, « sur la mesure du cercle et de la sphère en Égypte ancienne » in *ANKH* n°4/5, Paris, Khepera, p. 223-246.

<sup>53</sup> Diop C. A., 1981, *Civilisation ou barbarie...*, p. 298.

<sup>54</sup> Emile Fourey, 2001, *Curiosités géométriques*, Paris, librairie Vuibert.

<sup>55</sup> C.A. Diop, 1981, *Civilisation ou barbarie...* p. 342-343.

<sup>56</sup> Alain Bouvier et alii, 2009, *Dictionnaire des mathématiques*, Paris, PUF. 3<sup>e</sup> édition, p. 906.

<sup>57</sup> Diop C. A., 1981, *Civilisation ou barbarie...*, p. 310.

<sup>58</sup> Somet Y., 2017, p. 199



fondamentaux de sa civilisation scientifique en Égypte, il est à noter que toute la science égyptienne demeurait inconnue des Grecs. Nous fondons ce propos sur les bases que sont le degré de transmission des connaissances égyptiennes et l'usage anormal des savoirs.

D'abord, lorsque les Grecs furent venus en Égypte pour se faire initier aux sciences, ils eurent rencontré beaucoup de difficultés qui auraient conduit, pour certains d'entre eux, à passer, en Égypte, « *une bonne partie de leur vie, cherchant à se faire ouvrir le chemin du savoir.* »<sup>70</sup>. Cette attitude égyptienne serait liée au conservatisme caractéristique égypto-africain mis à part, d'une part, au fait que les prêtres, qui étaient des maîtres du savoir égyptien et qui étaient indiqués pour la transmission de toutes les connaissances, considéraient les Grecs comme des « *enfants (...) qui ne (possédaient) nulle tradition vraiment antique, nulle notion blanchie par le temps* »<sup>71</sup>. Et de l'autre, parce que « *le savoir était si précieux aux yeux du prêtre égyptien qu'il préférerait le garder et l'étendre seulement à quelques individus privilégiés (...)* »<sup>72</sup>. Entre autres Grecs, Pythagore aurait passé ainsi 22 ans en Égypte<sup>73</sup>, Platon et Eudoxe 13ans<sup>74</sup>.

Ensuite, à partir des indices de la conception africaine du savoir, nous pouvons estimer que les Grecs n'ont reçu des Égyptiens que les savoirs construits d'une façon parcimonieuse. En effet, nous pouvons constater que dans l'Afrique ancienne, le pouvoir de l'ésotérisme s'exerçait dans toutes les méthodes de la transmission du savoir et de guérison des maladies. Par exemple, pour guérir certaines maladies, comme des possédés<sup>75</sup> ou la piqûre d'un scorpion<sup>76</sup>, les anciens Égyptiens comme les négro-africains faisaient recours à des incantations. L'acte incantatoire qui confortait la place du magicien dans la société égyptienne, a fait l'objet d'étude de la part F. Graf pour les sociétés gréco-romaines de la période antique<sup>77</sup>. L'auteur cite un passage de *La République* de Platon où il est question des prêtres itinérants

---

<sup>69</sup> Alain Anselin, 1992, *Samba*, Guadeloupe, éditions de l'Unirag, p. 161.

<sup>70</sup> Diop C. A., 1967, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, p. 98.

<sup>71</sup> Platon, *Timée*, 22-23. Cité par cheikh Anta Diop, *idem*.

<sup>72</sup> Diop C. A., 1962, « Histoire primitive de l'humanité : Évolution du monde noir », in *Bulletin de l'I.F.A.N*, T. XXIV. Sér. B, n° 3-4, p. 526.

<sup>73</sup> Obenga Th, 2005, *l'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie*, p. 47

<sup>74</sup> Diop C. A., « Histoire primitive de l'humanité : Évolution du monde noir », in *Bulletin de l'I.F.A.N*, T. XXIV. Sér. B, n° 3-4, p. 528.

<sup>75</sup> Diop C. A., 1981, *Civilisation ou Barbarie...*p. 360.

<sup>76</sup> *Idem*. p. 361.

<sup>77</sup> Graf F., 1999, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, Collection Histoire, p. 112.

convainquant leurs clients de posséder « une faculté, obtenue des dieux au moyen de sacrifice et d'incantations, de les guérir<sup>78</sup>.

Les sagesse égyptiennes seraient arrivées en Grèce dépourvues de la morale qui les sous-tendaient. Ce propos est déduit de l'analyse de la perception grecque des sciences et de leur comportement à l'égard de celles-ci. En effet, en Grèce, les sciences n'ont pas gardé le même sens qu'en Égypte. Elles ont été détachées de la religion. Ainsi, à Milet, la physique se détacha de la religion<sup>79</sup> ; L'arithmétique égyptienne subira également la même restriction du socle fondamental à partir de l'école pythagoricienne<sup>80</sup>. Ce divorce entre sciences et religion pharaonique en Grèce serait dû au fait que

« (...) les disciples Grecs qui, à force de s'initier, séparément, en Égypte, pour fonder des écoles rivales qui se critiquaient mutuellement, ont fini par créer les conditions générales d'une critique de ces doctrines d'où sortiront progressivement une philosophie et un esprit scientifique débarrassé de leur ancienne gangue religieuse égyptienne.»<sup>81</sup>.

L'impossibilité donc de maintenir convenablement les sagesse égyptiennes et d'en faire bon usage, conduirait les Grecs à adopter des comportements amoraux envers l'histoire. Ceci ne serait pas une surprise puisque, pensait François Rabelais, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

## Conclusion

Tout au long de ce travail, nous nous sommes attelé à montrer l'importance de l'Égypte ancienne dans la formation des sciences, morales et exactes, grecques. Cette influence de l'Égypte ancienne sur la Grèce ancienne s'explique par l'immigration grecque en Égypte mais aussi par les nombreux échanges accentués autour de la mer Méditerranée, qu'on peut considérer déjà à cette époque, comme un carrefour de rencontres. Intellectuels, commerçants et mercenaires grecs se ruent vers la vallée du Nil, qui connut un véritable renouveau politique avec l'avènement de la XXVI<sup>e</sup> Dynastie. L'accès des savants à la science égyptienne constitue un tournant décisif dans l'historiographie des Hellènes. Ils étaient initiés à toutes les sciences : La philosophie, les sciences exactes, la médecine etc. Cheikh Anta Diop notait que les Grecs étaient confrontés à de grosses difficultés pour accéder

---

<sup>78</sup>Graf F., 1999, *op. cit.*, p. 112.

<sup>79</sup>*Ibid.*, p. 220.

<sup>80</sup>*Ibid.*, p. 222.

<sup>81</sup>Diop C. A., 1967, *Antériorité des civilisations nègres*, p. 218.

à l'intimité des sciences égyptiennes. Parce que le savoir égyptien était initiatique et symbolique. Il leur a fallu du temps pour maîtriser les leçons dispensées par les savants-prêtres de l'ancienne Égypte. Ce savoir était dispensé dans les temples, lieu de culte et d'éducation. Ce qui explique son caractère sacré. Ainsi, deux tendances se dégagent parmi les initiés : celle des Pythagoriciens et celles des autres savants grecs qui avaient opté de dépouiller les « idées et l'enseignement reçus de sa gangue symbolique et mystérieuse pour n'en conserver que l'aspect purement rationnel » (Diop, 1962, *op.cit.*, p. 527). N'est-il intéressant de s'inspirer de la méthode purement rationnelle de ces savants grecs, pour se libérer de ce système défectueux de l'initiation propre aux Africains antiques et modernes, fatal à tout projet de développement ?

## BIBLIOGRAPHIE

### ANCIENS

- Hérodote, *Histoires II*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- Plutarque, *Isis et Osiris*, texte établi et traduit par Christian Froidrond, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

### MODERNES

- Asimov Isaac, 1983, *Grandes découvertes de la science*. Philippines ; Nouveaux Horizons.
- Bâ A. H., 1992, *Amkoullel, l'enfant peul*. Actes Sud (édition poche).
- Baccou R., 1951, *Histoire de la civilisation grecque de Thalès à Socrate*. Paris, édition Montaigne.
- Bernal M., *Black Athena. Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*. Vol. I, l'invention de la Grèce antique 1785-1985. Traduit de l'Américain par Maryvonne Menget et Nicole Genaille. Paris, PUF. 1996.
- Bouvier Alain et alii, 2009, *Dictionnaire des mathématiques*, Paris ; PUF. 3<sup>e</sup> édition.
- Diamanka O., 2016, « L'influence de la civilisation égyptienne sur la Grèce dans le domaine des sciences ». Dakar, département d'histoire, FLSH, UCAD. Mémoire de master.

- Dieng Doudou, 2008, « AFROCENTRICITE : polémique autour d'un concept ». In *La conscience historique africaine*. Paris, L'Harmattan, p. 141-145.
- Diop C. A., 1962, « Histoire primitive de l'humanité : Évolution du monde noir ». In *Bulletin de l'IFAN*, Dakar, T. XXIV, série B, N° 3-4, pp.449-574.
- *Civilisation ou Barbarie*, 1981, Paris, Présence africaine.
- Erman, A., 1952, *La Religion des Égyptiens*, Paris, Payot.
- Fall Aziz Salmone. « Pour le XXIe siècle. Projet de société autocentré, tricontinentale et internationalisme ». [www.azizfall.com/articles.html](http://www.azizfall.com/articles.html)
- Faulkner R. O., 2003, *A Concise Dictionary of Middle-Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 1996.
- Fougain J P., 2007, « L'arithmétique en Afrique noire pharaonique : les duplications d'AHMÈS », in *ANKH n°16*, p. 152-185.
- Gardiner A, 2001., *The Egyptian grammar. Being an introduction to the study of the hieroglyphs* (1927), Oxford, Griffith Institute.
- Gardiner, A H, 1938, « The house of life », *Journal of Egyptian Archaeology* 24, pp. 157-179.
- Lam A. M., 1994, « Le Sahara ou la vallée du Nil ? Aperçu sur la problématique de l'unité culturelle de l'Afrique noire. » IFAN-Ch. A. /Khepera.
- 2006 « La vallée du Nil, berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire. », Khepera /PUD.
- Mveng E., 1972, *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine, depuis Homère jusqu'à Strabon*, Paris, Présence africaine.
- Obenga Th., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, Paris, L'Harmattan
- Obenga Th., 1993, « Aristote et l'Égypte ancienne » in *ANKH n°2*. Avril pp. 8-18.
- Obenga Th., 2005, *L'Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, Khepera, L'Harmattan.
- 2008, « l'Égypte dans l'œuvre de Platon ». in *La conscience historique africaine*. Paris ; l'Harmattan, pp. 172-196.
- 2021, « L'Égypte pharaonique dans les dialogues de Platon », *ANKH*, Revue d'égyptologie et des Civilisations africaines, n° 30-31, Paris, Khepera, pp. 29-49.

-2021, « Histoire interculturelle de l'Antiquité : Vocabulaire grec d'origine égyptienne », *ANKH*, Revue d'égyptologie et des Civilisations africaines, n° 30-31, Paris, Khepera, pp. 51-73.

- Oursel P. M., 1948, *Histoire de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Rachet G., 1988, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Larousse.
- Sall B., 1998, « Éthiopiens mythiques et les autres Éthiopiens » ; in *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines*, n° 28, pp. 1-17.

- 2003 /2004, « Des grands lacs au Fayoum, l'odyssée des pêcheurs », in *ANKH 12-13* ; pp. 108-117.

- 2008, « État des études sur l'antiquité africaine ». In *la conscience historique africaine*. Paris, l'Harmattan, pp. 108-124.

- 2005-2006, « L'Égypte était-elle un don du Nil ? ». In *ANKH N° 14 /15*, pp. 34-51.

- Somet Y., 2003-2004, « La pensée morale égyptienne du III<sup>ème</sup> millénaire avant l'ère chrétienne ». In *Ankh n°12/13*. pp. 12-25.

- 2007, « Le scribe dans l'Égypte ancienne ». In *Ankh n°16*, pp.28-42.

- Tamsir Anne, 2017, *L'Égypte pharaonique. Sève nourricière des langues et cultures africaines*. Presses Panafricaines.
- Westendorf W., 1977, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, Universitätsverlag Carl Winter.